

Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo

Mosaïque du mur de clôture et le dallage du sol, Zac Évangile, Paris XVIIIe



1- Vue d'époque. Diapositive, v. 1987, Archives privées famille Gianferrari

1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment :

Nom actuel : Zac Évangile

Numéro et nom de la rue : 30-36 Rue Jean Cottin

Ville : Paris - 75018

Pays : France

PROPRIETAIRE ACTUEL

Nom : Mairie du 18^e arrondissement de Paris

Adresse : 1 Pl. Jules Joffrin, 75018 Paris, France

Téléphone : +33 1 53 41 18 18

E-mail : mairie18@mairie-paris.fr

Internet : <https://mairie18.paris.fr/pages/contact-7643>

ETAT DE LA PROTECTION

Type : Néant

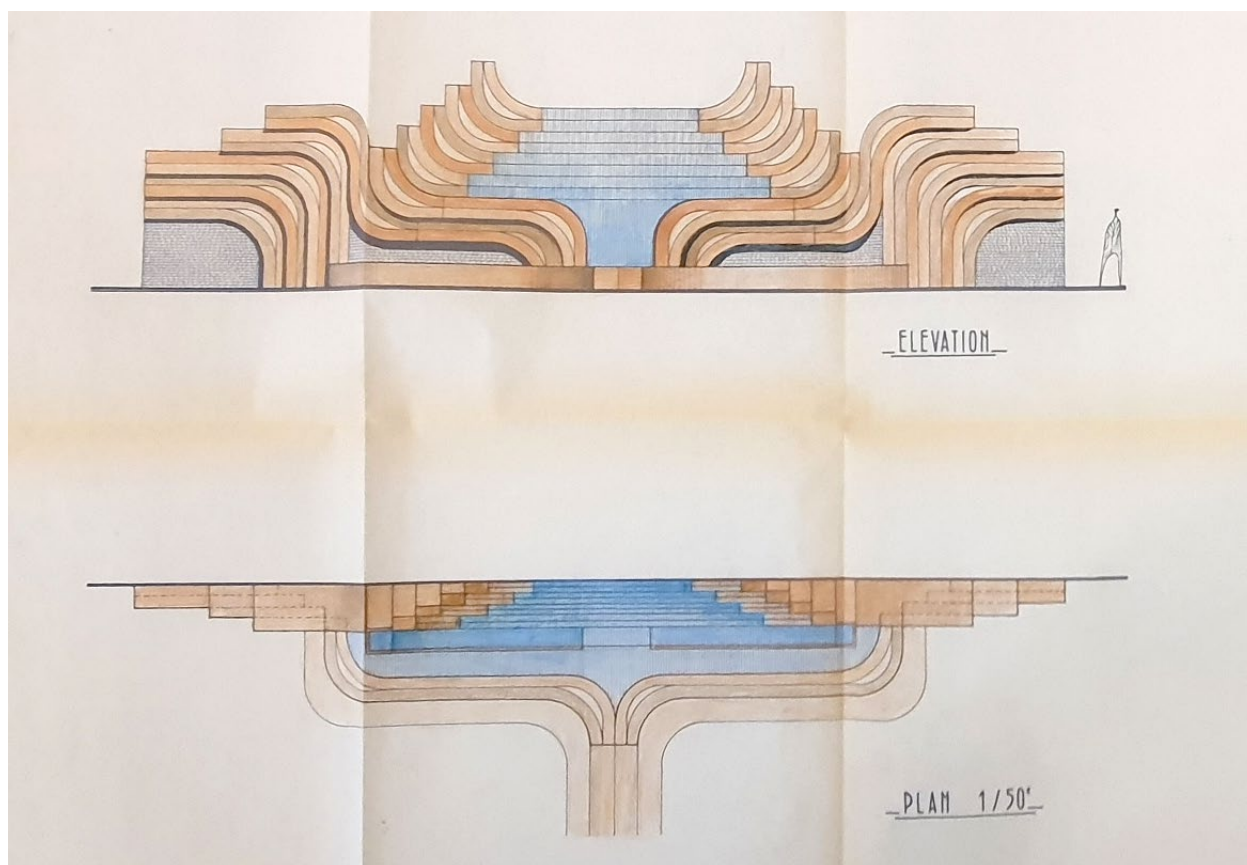
Date :

ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

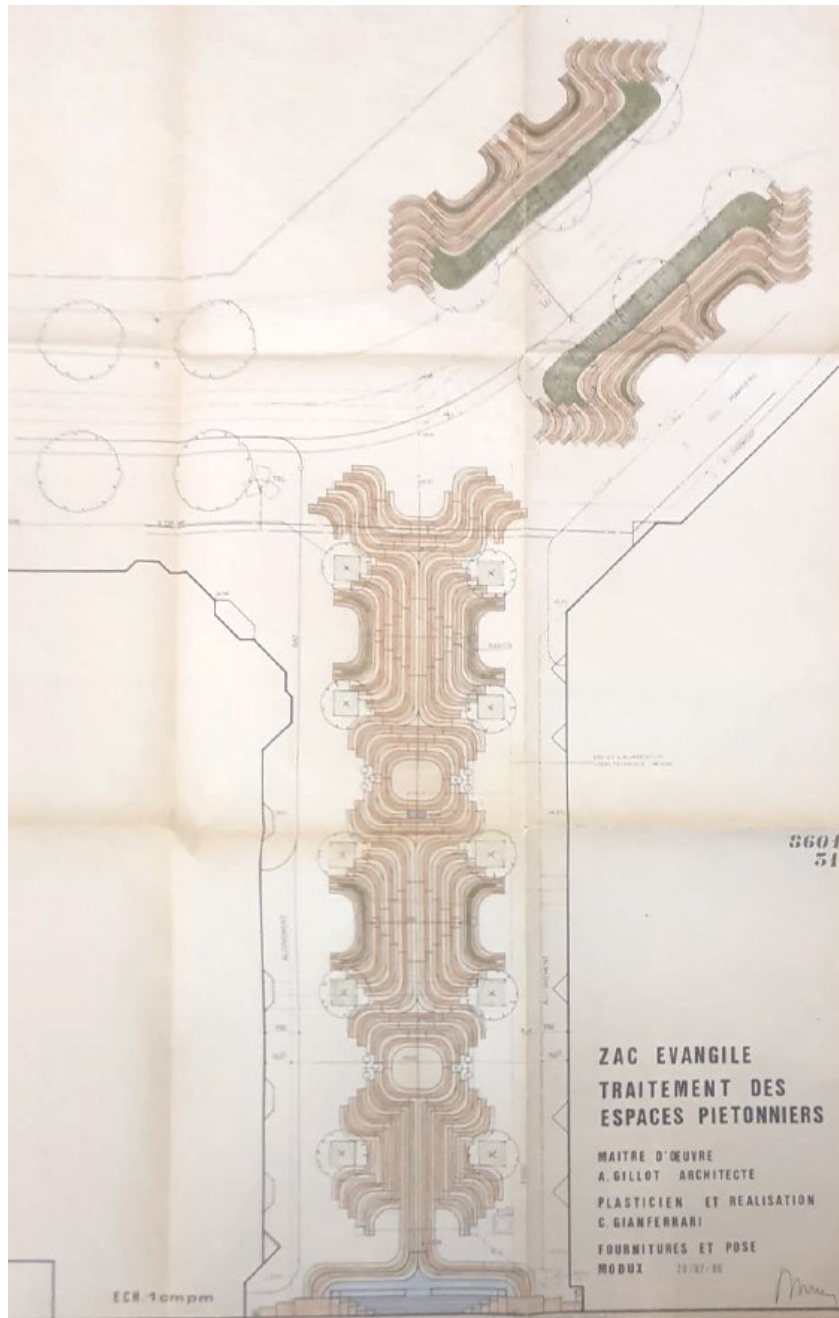
Nom : Néant



2- Photographie aérienne, août 1989, IGN, 1989_FR4495_0027



3- Zac Évangile, Plan et élévation du mur-fontaine, Alain Gillot et Charles Gianferrari, 20 février 1986, Archives de Paris, 4111W 665



- 4- Zac Évangile, Traitement des espaces piétonniers, Alain Gillot et Charles Gianferrari, « fourniture et pose Modux », 20 février 1986, Archives de Paris, 4111W 665.

La partie de l'œuvre située en haut à droite (actuelle Place Pierre Mac Orlan) a été démolie aux alentours de l'année 2010

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

- Commande : Le plan-masse de la ZAC a été conçu avec l'aide de l'Apur par Alain Gillot (1927), architecte d'opération et homme politique, qui a commandé l'œuvre à son ami Charles

Gianferrari¹. Cette œuvre ne semble pas avoir été financée dans le cadre du 1% artistique, mais constituer une commande directe de l'architecte.

- Architectes : Alain Gillot (1927)
- Autres intervenants : Charles Gianferrari (1921-2010), mosaïste et sculpteur : conception et réalisation de la place publique ZAC Évangiles, bancs de repos, jardinière-bancs, mur de clôture orné.

CHRONOLOGIE

- Date du concours :
- Date de la commande : 1986
- Période de conception : 1986-1987
- Durée du chantier : 1987
- Inauguration : 1987

ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

- Usage : En usage. L'œuvre participe depuis 38 ans à l'embellissement d'un quartier populaire majoritairement fait de grilles et de bétons. Elle intègre pleinement l'art dans l'espace public et rend celui-ci accessible à toutes et tous.
- Les bancs situés sur l'actuelle place Pierre Mac Orlan ont toutefois été démolis aux alentours de l'année 2010
- État du bâtiment : Pavage au sol dégradé, sculpture en bon état. Pas de modification réalisée sur l'œuvre. Présence de graffitis sur l'œuvre datant d'au moins cinq ans. Un relevé photographique du sol, daté de mars 2024, atteste que ce dernier était encore en bon état à cette période, puis dégradé en octobre 2024.
- Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :
Entretien quasi inexistant. Menace de démolition.

¹ Plans et projets, Alain Gillot et Charles Gianferrari, Archives de Paris, 4111W 664 et 4111W 665



5- État actuel du pavage au sol, photographie, octobre 2024. Archives privées famille Gianferrari



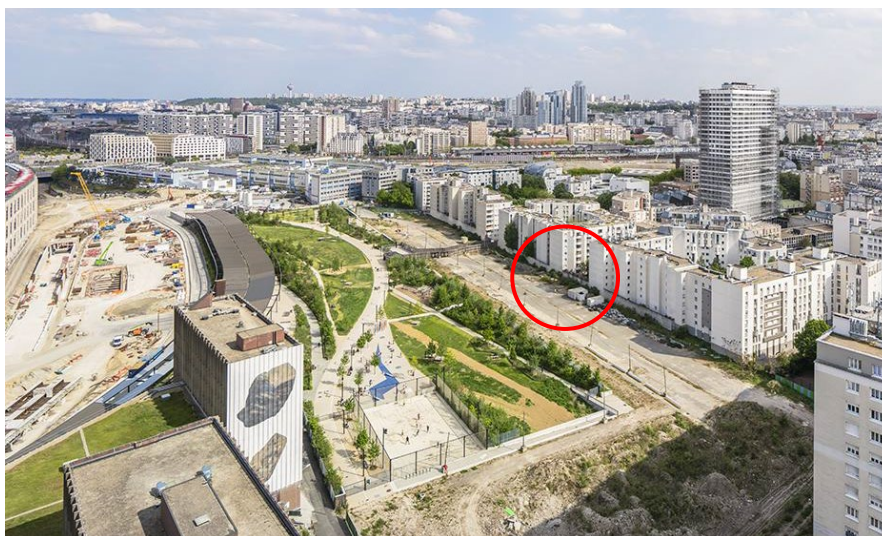
6- État actuel du mur-fontaine, photographie, octobre 2024. Archives privées famille Gianferrari

Dans ce quartier, un projet d'aménagement urbain lancé en 2016² entraîne des menaces de démolition de cette œuvre monumentale³.

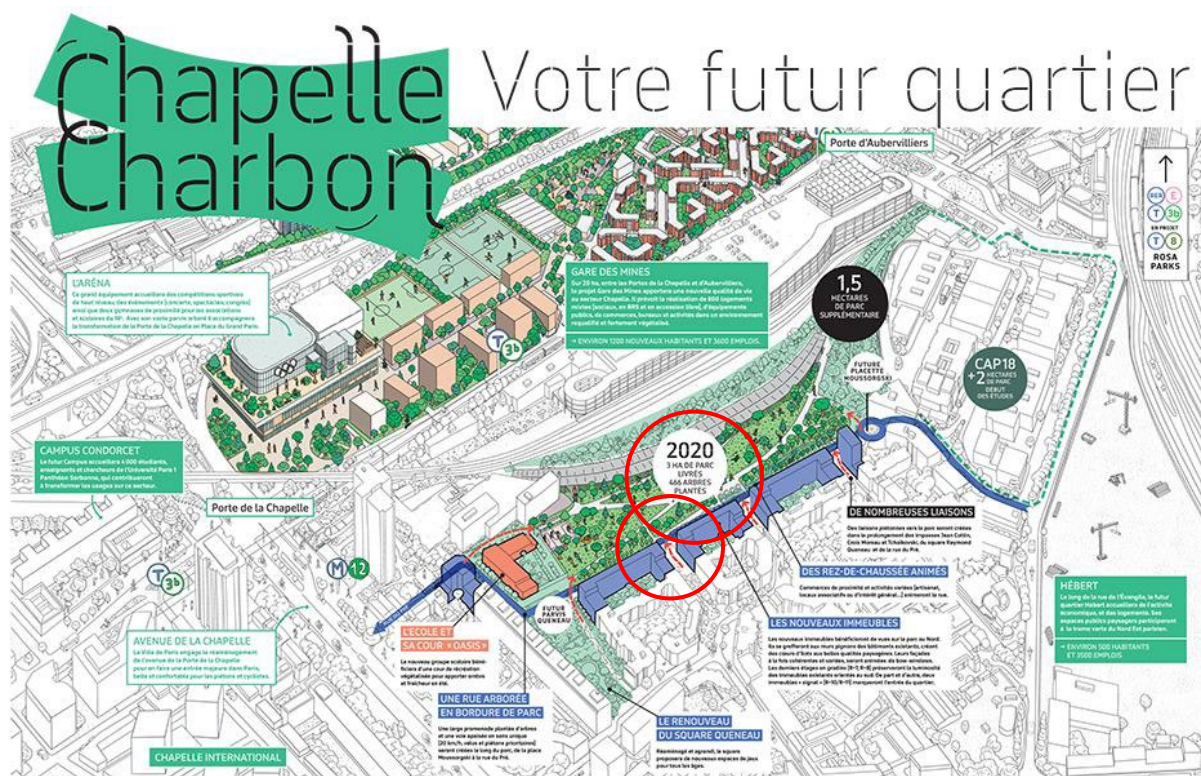
² Paris et Métropole aménagement, « Chapelle Charbon (Paris 18e). Un quartier en bordure d'un grand parc », <https://www.paris-et-metropole-amenagement.fr/fr/chapelle-charbon-paris-18e> , consulté le 26 mai 2025.

³ Augustin Delaporte, « À Paris, le combat des habitants pour sauver l'œuvre d'un "immense artiste", devenue un symbole du quartier », *actu.fr*, janvier 2025.

L'emprise ferroviaire récemment cédée doit permettre le développement du nouveau quartier la ZAC Chapelle-Charbon⁴. Les anciennes halles ont déjà été démolies et des projets d'immeubles d'habitation sont prévus en adossement des pignons, laissés en attente à la fin des années 1980.



7- Le site Chapelle Charbon, Paris 18e © Sergio Grazia. En rouge, le mur pignon derrière l'œuvre



8- Illustration du futur quartier Chapelle Charbon, Paris 18e © Polysémique - Nicolas Bascop
En rouge le percement prévu de l'actuelle rue Jean-Cottin où se situe l'œuvre

Une nouvelle voie de circulation, prévue pour des modes doux, va être déployée pour assurer leur desserte, mais aussi faire la jonction avec le parc Chapelle Charbon. L'idée est également de créer des

⁴ Commission du Vieux Paris, séance plénière, 28 janvier 2025, DHAAP, Ville de Paris.

interrelations entre la nouvelle ZAC et la ZAC en ouvrant les trois anciennes impasses, dont celle refermée par l'œuvre de Gianferrari.

L'article « La détruire serait une honte »⁵ publié en avril 2025 fait état des discussions en cours entre l'ayant-droit de l'œuvre, Oris Gianferrari, et la municipalité de Paris :

« L'alternative proposée par l'ayant droit - conserver une partie du mur en créant deux ouvertures - est jugée inenvisageable par l'élú. « On ne peut pas faire des aménagements à moitié. Maintenir un muret avec deux petits passages ne suffit pas, ni en termes de visibilité, ni de sécurité. » Une solution intermédiaire serait pour lui « d'imaginer une nouvelle œuvre, avec un panel d'artistes, non pas pour recréer une reconstitution à l'identique, mais un hommage qui préserverait la mémoire de celle de Charles Gianferrari » en réutilisant certains matériaux de la mosaïque existante. Pour Oris Gianferrari, hors de question d'accepter cette proposition. « Ils nous ont avancé des contraintes techniques, maintenant c'est une vision de l'urbanisme. Je veux qu'il nous montre une vraie étude, qui prouve que la conservation de l'œuvre va coûter trop cher⁶ », fait valoir le petit-fils. Dans le quartier, on guette l'arrivée d'un éventuel bulldozer. « Il est fort probable que les riverains s'opposent fermement à sa venue », évoque l'ayant droit. »

⁵ Léa Farge, « “La détruire serait une honte” : à Paris, le chantier de Chapelle-Charbon menace la fresque, les riverains mobilisés », *Le Parisien*, 14 avril 2025.

⁶ Celui-ci souhaite également qu'une démonstration de l'impossibilité technique de conserver l'œuvre soit faite car en 2025, aucune étude technique ne semble avoir été réalisée. Propos d'Oris Gianferrari, 25 mai 2025.

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondance, etc. :

- Dossier artiste, Gianferrari (M.) Charles, Archives nationales, F/21/6881
- Fonds Culture ; Délégation aux arts plastiques ; Département des achats et des commandes ; Bureau de la commande publique (1920-1989), GIANFERRARI Charles, (sculpteur), accord P.V. 1985, Archives nationales, 20020101/47
- Fonds Apur, Archives de Paris, 4111W 664 ; 4111W 665.
- Commission du Vieux Paris, séance plénière, 28 janvier 2025, DHAAP, Ville de Paris.
- Archives privées famille Gianferrari

Dessins, photographies, etc. :

- Série de plans, vers 1986, collection particulière
- Série de diapositives, n.d., vers 1987, collection particulière
- Photographies récentes, octobre 2024 et avril 2025, Oris Gianferrari

Autres sources, films, vidéos, etc. :

- Augustin Delaporte, « À Paris, le combat des habitants pour sauver l'œuvre d'un "immense artiste", devenue un symbole du quartier », *actu Paris*, 15 janvier 2025, en ligne : https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/a-paris-le-combat-des-habitants-pour-sauver-l-oeuvre-d-un-immense-artiste-devenue-un-symbole-du-quartier_62103039.html
- Jean Serillin, Maxime Renaudet, « La Chapelle : Alerte, Œuvre d'art en péril », *Le 18^e du Mois*, février 2025, en ligne : <https://www.18dumois.info/la-chapelle-alerte-oeuvre-d-art-en-peril.html?recherche=Gianferrari>
- Léa Farge, « “La détruire serait une honte” : à Paris, le chantier de Chapelle-Charbon menace la fresque, les riverains mobilisés », *Le Parisien*, 14 avril 2025, en ligne : <https://www.leparisien.fr/paris-75/la-detruire-serait-une-honte-a-paris-le-chantier-de-chapelle-charbon-menace-la-fresque-les-riverains-mobilises-14-04-2025-JFXEDTEOG5D5XLGJOMOOOWISEMM.php>
- Coline Clavaud-Mégevand, « À Paris, la mosaïque de la discorde », *Le Monde*, 25 avril 2025, en ligne : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2025/04/25/a-paris-la-mosaïque-de-la-discorde_6599884_4500055.html
- Opération de Paris & Métropole aménagement, « Chapelle Charbon (Paris 18e) », site internet de P&MA, en ligne : <https://www.paris-et-metropole-amenagement.fr/fr/chapelle-charbon-paris-18e>

Principales publications (par ordre chronologique) :

- Marc Gaillard, Un nouveau Bauhaus ? « L'Œuf Centre d'Études », *Architecture: formes et fonction*, n°10, 1963 - 1964.
- « Un mosaïste : Ch. GIANFERRARI », *Connaissance des céramiques*, 1973.
- Marc Gaillard, *La Mosaïque contemporaine ; L'Œuf centre d'études*, Narbonne, France, Achbarer, 2007, 140 p.
- Bernard Morot-Gaudry, « La sculpture en Morvan au XX^e et début du XXI^e siècle », *Bulletin de l'Académie du Morvan*, n° 82, 2017, pp. 36-38.
- Béatrice Grondin, « L'architecte d'intérieur des Trente Glorieuses : un décorateur qui ne décore plus ? », *Source(s) – Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe*, 19 | 2021, 117-130.
- Simon TEXIER, « Le béton, matière à sculpter : le temps du mur vivant », *Archistorm*, n° 115, juillet-août 2022.
- « Charles Gianferrari », notice, Atlas de l'architecture et du patrimoine, Seine-Saint-Denis, en ligne : <https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Charles-Gianferrari>

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Située dans le quartier populaire de la ZAC de l'Évangile, au fond de l'impasse Jean-Cottin, au bout d'une allée de cerisiers, cette œuvre monumentale réalisée en 1987 forme un ensemble indissociable : sol, mur et sculpture.

Pensée dans le cadre de la création de la ZAC Évangile, dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, cette place secondaire se trouve en articulation directe avec les rues commerçantes Raymond-Queneau et Tristan-Tzara. Elle a été conçue pour réintroduire une qualité d'usage au sein d'un tissu dense.

L'intervention artistique se distingue par une composition homogène, associant pavage au sol, mur de clôture orné d'une mosaïque et sculpture tridimensionnelle. Réalisés dans les mêmes matériaux, ces éléments forment un tout indissociable à la fois plastique et spatial.

Le pavage de terre cuite se prolonge autour du jardin Rachmaninov, créant une continuité de traitement des cheminements piétons. Le calepinage au sol, constitué de briques en terre cuite de type Modux, joue sur une gamme de teintes chaudes – rouges, ocre – dont les motifs guident naturellement les pas du visiteur vers la sculpture installée sur le mur au fond de l'impasse.

Ce mur de clôture, habillé de mosaïques de briques rouges et jaunes, est ponctué de cercles de céramique bleutés, dont les touches émaillées et brillantes captent la lumière. Au centre, la sculpture de terre cuite aux formes courbes évoque un buffet d'eau. Un jeu de textures, entre la matité de la terre cuite et la brillance de l'émail, anime la surface et révèle un langage visuel simple, mais expressif de ce mur-fontaine.



9- Vue d'époque du mur-fontaine. Diapositive, v. 1987. Archives privées famille Gianferrari



10- Vue d'époque du mur-fontaine. Diapositive, v. 1987. Archives privées famille Gianferrari

L'ensemble s'inscrit pleinement dans la vie du quartier, de petits bancs intégrés permettent de faire une pause et de créer des échanges. L'artiste, conscient des transformations possibles à venir, avait intégré dans son dessin la possibilité d'ouvertures dans le mur, afin de ménager des liens avec le parc sans compromettre l'intégrité plastique de l'œuvre⁷.



11- Bancs (aujourd'hui démolis) et bancs-jardinières en arrière-plan, diapositive, v. 1987. Archives privées famille Gianferrari

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. Appréciation sociale

Le travail de Charles Gianferrari s'inscrit dans un esprit collectif. Pour lui, la collaboration à des programmes urbanistiques et architecturaux constitue « la place d'un artiste dans la société⁸ ». Avec les architectes, il élabore une méthodologie de travail où un dialogue tenu s'établit jusqu'à la phase finale. La ZAC Évangile a été aménagée sur les terrains d'une ancienne emprise ferroviaire du nord parisien. Dans cette trame urbaine en construction, l'œuvre de Charles Gianferrari trouve sa place à la croisée de circulations douces en pied d'immeuble, où elle sert à la fois de lieu de pause, de passage et de rassemblement.

⁷ Cette solution n'est actuellement pas envisagée dans les projets de la nouvelle ZAC, au motif de raison de sécurité.

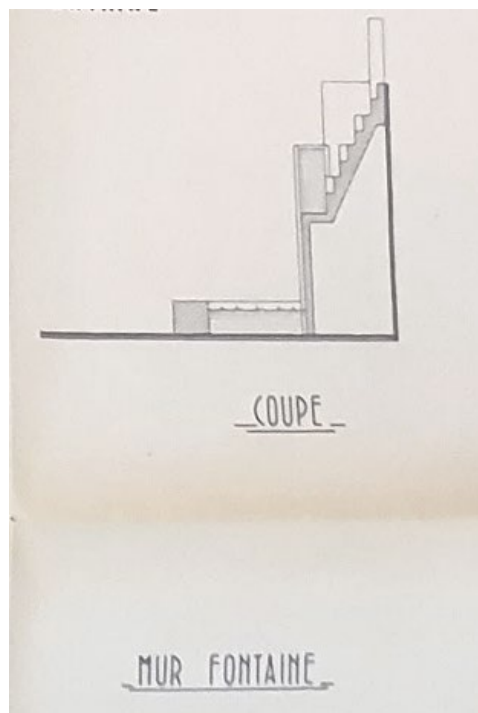
⁸ Charles Gianferrari, dans « Un mosaïste : Ch. Gianferrari », *Connaissance des céramiques*, n°3, 1973, p. 40.

Par l'usage de matériaux bruts et de couleurs vives, Gianferrari transforme un espace a priori ordinaire en un lieu vivant et sensible. Son œuvre témoigne d'une volonté de faire entrer l'art dans le quotidien, sans hiérarchie ni rupture. Les bancs avec jardinières disposés dans l'espace public ont très vite été investis comme points de rencontre et sont devenus le support d'un espace partagé. Ces assises ont, au fil du temps, favorisé les usages collectifs.

Charles Gianferrari a co-fondé en 1963 un important collectif d'artistes appelé L'œuf Centre d'Études, avec Jacques Bertoux et plusieurs artistes et architectes. Celui-ci se structure comme un collectif pluridisciplinaire⁹. Inspiré par les principes du Bauhaus, il vise à abolir les hiérarchies entre métiers pour instaurer un travail de création collégial.

Au sein de ce groupe, la mosaïque, la sculpture, l'architecture ou le design dialoguent, chacun contribue à un objectif commun : celui de créer des œuvres intégrées, pensées pour l'espace public et pour le plus grand nombre. Au sein du groupe de L'Œuf, Charles Gianferrari dirige l'atelier de mosaïque, installé à Longjumeau et composé de trois mosaïstes italiens. La philosophie de L'Œuf repose ainsi sur la disparition de la suprématie d'un art sur l'autre, et sur la conviction que seule une vision partagée permet de produire des ensembles cohérents. Cette posture a permis la réalisation de plus de 270 œuvres monumentales, réparties sur l'ensemble du territoire et qui ont marqué le paysage urbain français des années 1960 à 1990. Fidèles à cette démarche interdisciplinaire, leur travail collectif ne dissocie jamais fonction, usage et expression plastique.

Au-delà de cette volonté, leur travail atteste d'une grande économie des moyens. L'Œuf définit et met au point des matériaux permettant aux architectes d'articuler ou d'animer des surfaces ou des volumes et de personnaliser l'architecture en y intégrant une œuvre à bas coût et facile d'exécution et d'entretien, réalisée à partir de matières brutes ou transformées.



12- Zac Évangile, coupe de principe du mur-fontaine, Alain Gillot et Charles Gianferrari, 20 février 1986, Archives de Paris, 4111W 665

⁹ Marc Gaillard, *Un nouveau Bauhaus ? « L'Œuf Centre d'Études »*, *Architecture : formes et fonction*, n°10, 1963 - 1964.

Le collectif a réalisé de nombreuses interventions artistiques dans les espaces partagés d'immeubles neufs et de bâtiments publics. Cette démarche s'est particulièrement développée dans les années 1980, lorsque les ZAC se multipliaient. Dans ces contextes engendrant des lieux en attente d'appropriation, l'art a joué un rôle structurant, notamment en animant espaces communes et rez-de-chaussée.

2. Appréciation technique

C'est dans cet esprit de partage avec et pour tous, que Charles Gianferrari a souhaité développer dans son œuvre la fabrication industrielle. La mosaïque est d'une « réalisation assez coûteuse, difficilement concevable dans de nombreuses réalisations », il a ainsi souhaité « permettre le développement de cette forme du décor grâce à des éléments simples, fabriqués industriellement, à la filière, et présentant une grande quantité de possibilités de montage grâce à leur découpe et leurs couleurs¹⁰ ». L'industrialisation ou la semi-industrialisation a permis de compenser, par des techniques de fabrication moins onéreuses, le manque de crédits alloués à l'architecte tout en favorisant la création d'une œuvre d'art intégrée.

Les matières traditionnelles telles la terre cuite sont mises en œuvre selon des méthodes nouvelles. La sculpture met en œuvre des éléments du système Modux, entreprise au sein de laquelle Gianferrari dirige le bureau d'étude et conçoit des éléments modulaires destinés à être intégrés dans des façades ou des aménagements au sol.

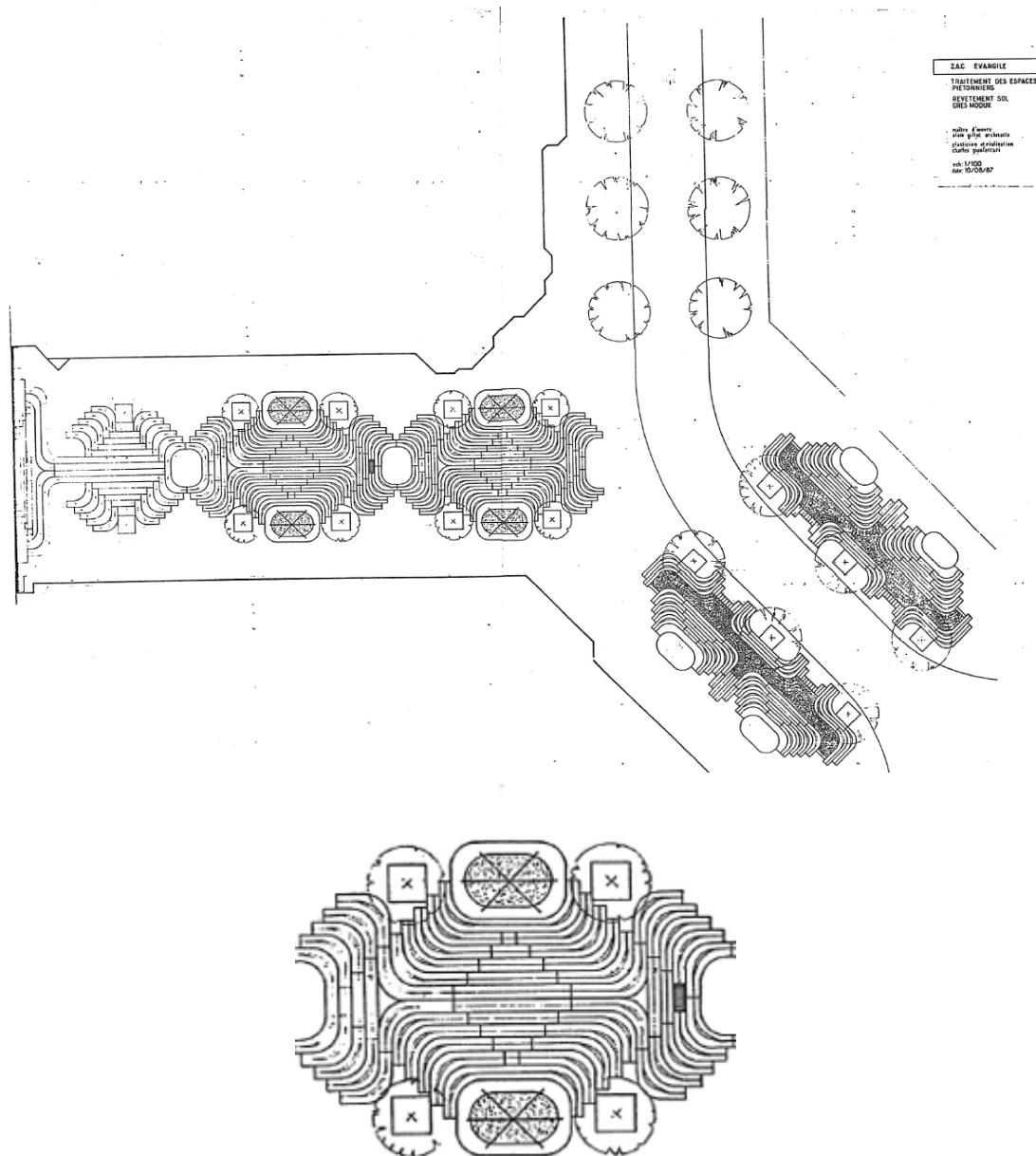


13- Détail du mur-fontaine. Diapositive, v. 1987, Archives privées famille Gianferrari

¹⁰ *Ibid*, p. 45.

« Les Terres Cuites Modux sont proposées dans une gamme de formes, d'aspects et de couleurs permettant une infinité de compositions. Les plaquettes de revêtement vertical présentent un aspect de matière arrachée. Les dalles de sol ont une surface lisse. Les produits modux sont garantis ingélifs. Les couleurs sont naturelles. La variété et la richesse des teintes sont le résultat de mélanges d'argiles d'origines différentes » ¹¹. Ce procédé offre la possibilité de varier le caractère d'une œuvre en modulant textures et compositions.

Au-delà du modux, il crée également avec Juvin pour les bois déroulés Océan, un module de 16x16 cm en contreplaqué, en forme de quart de cercle, permettant avec un seul type d'élément des possibilités multiples de création de surfaces.



14- Zac Évangile, Traitement des espaces piétonniers, Alain Gillot et Charles Gianferrari, « Revêtement sol Grès Modux », 10 août 1987, Archives privées famille Gianferrari, et détail

3. Appréciation artistique et esthétique

¹¹ Brochure, Modux, Terre cuite sol et mur, n.d.

Charles Gianferrari cherche à inscrire l'art dans l'architecture, ce qui l'oriente vers la mosaïque comme médium privilégié ¹². Ses recherches le conduisent à développer des systèmes modulaires aux combinaisons infinies. Il compose avec une variété de matériaux, principalement la terre cuite, la pierre, le béton, le grès ou encore le bois, qu'il assemble dans une logique esthétique afin d'écrire un dialogue entre lumière, matière et volumes.

Au sein de la Zac Évangile, le calepinage au sol est constitué de briques de terre cuite (Modux), mêlant diverses teintes chaudes (rouge, ocre). Ce calepinage conduit naturellement le regard et les pas vers le mur-fontaine qui s'impose comme le point d'aboutissement de cet espace extérieur. Cette sculpture est réalisée également en terre cuite, avec des incrustations de pierres blanches et d'émaux bleutés. Ces émaux introduisent des touches brillantes et colorées, contrastant avec la texture plus mate de la terre cuite.

Le pavage au sol et la sculpture forment un ensemble homogène et continu, non pas imaginé comme un objet ornemental, mais comme une œuvre de proximité. C'est pourquoi son auteur a intégré des bancs, des assises mais aussi des jardinières. Ce mobilier prolonge l'approche de Gianferrari d'un art fonctionnel et intégré, situé à la croisée de la sculpture, du mobilier urbain et de l'architecture.



15- Détail du mur-fontaine. Photographie, 2025, Archives privées famille Gianferrari

¹² « Un mosaïste : Ch. GIANFERRARI », *Connaissance des céramiques*, 1973.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) / réception critique

Charles Gianferrari a été formé à l'École des Arts Appliqués de Paris (1936–1943), puis diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts en 1945. Il développe très tôt une pratique artistique à la croisée des arts plastiques et de l'architecture. Dès les années 1950, il se tourne vers la mosaïque, qu'il considère comme un médium capable de dialoguer avec l'espace bâti.

Gianferrari revendique un art inscrit dans la ville, pensé pour le plus grand nombre. Il collabore étroitement avec de nombreux architectes, Olivier Cacoub, Maurice Novarina, Michel Holley ou encore Roger Anger, et se trouve impliqué dans la conception d'œuvres publiques à travers la commande du 1% artistique. En 1963, il cofonde le collectif L'Œuf Centre d'Études, aux côtés de Jacques Bertoux et d'autres artistes et architectes. Inspiré par l'idéal du Bauhaus, ce groupe pluridisciplinaire prône l'effacement des frontières entre arts et techniques. En trente ans d'activité, L'Œuf réalise plus de 270 mosaïques dans l'espace public. Il a également été membre de deux autres groupes : Le Mur Vivant et l'Art Sacré¹³.

Connu sur la scène nationale et internationale, Charles Gianferrari est l'auteur du plafond monumental du Musée du Panthéon national haïtien ou de l'urne fondatrice de la ville utopique d'Auroville, dans le sud de l'Inde. En France, c'est dans les opérations d'aménagement urbain des années 1970 à 1990, et particulièrement dans les ZAC, que son travail prend une place significative. Il est notamment l'auteur du sol géométrique du patio de l'hôtel de ville de Grenoble, inscrit au titre des Monuments historiques en 2023¹⁴. Son œuvre a contribué à façonner un pan du paysage urbain français. Enfin, il a reçu plusieurs distinctions pour son œuvre, dont la médaille de bronze aux Floralies internationales en 1969 et la médaille d'or de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale en 1983.

Parmi ses réalisations emblématiques. On peut mentionner en France :

- Mosaïque de marbre, pâte de verre, terre cuite et émail – collège Racine, Alençon (1976)
- Muret en briques et émaux – école Paul-Cézanne, Villeneuve-d'Ascq (1976)
- Mosaïque « L'œil de l'éléphant » – école Anne Frank, Blanc-Mesnil (1976)
- Haut-relief *Le métier et la joie* – lycée Pierre-Simon de Laplace, Caen (1954, avec J. Bertoux)
- Sol géométrique – hôtel de ville de Grenoble (1968, aujourd'hui classé)

Et à l'international :

- Etudes plastique - Projet d'Auroville, Pondichery (Inde) (Roger Anger architecte).
- Décoration du fût et conception du revêtement de sol - Tour de télévision à Riyad (Arabie) (Novarina architecte).
- Ensemble architectural avec mosaïque, bassin et décor du plafond - Musée du Panthéon National Haïtien (Guichard architecte).

À Paris, l'œuvre de la rue Jean-Cottin figure parmi les réalisations les plus abouties de cette période qui voient le développement de nombreuses opérations d'aménagement urbain. Elle s'inscrit dans le

¹³ « Charles Gianferrari », notice, Atlas de l'architecture et du patrimoine, Seine-Saint-Denis, en ligne : <https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Charles-Gianferrari>

¹⁴ Hôtel de Ville, Grenoble, Patrimoine architectural (Mérimée) Référence de la notice : PA38000046

même esprit que les interventions menées par Gianferrari à la ZAC de la porte de Champerret. Conçue à l'origine comme une œuvre d'aménagement, cette intervention artistique a naturellement trouvé sa place dans le quotidien des habitants, l'ensemble est devenu un point de rencontre, un support d'événements festifs, mais surtout un repère visuel et symbolique dans le quartier.

Depuis l'annonce du projet de démolition, la mobilisation des riverains et des associations comme Paris Historique ou le collectif Résilience 18, témoigne de l'attachement porté à cette œuvre. Leur action rappelle à quel point ce patrimoine dit « du quotidien » est porteur d'une mémoire collective. Pour les habitants, ce mur constitue plus qu'un décor. Il fait partie de leur histoire. « C'est l'âme du quartier qu'on s'apprête à effacer à coups de pelleteuse » exprime l'un des membres du collectif Résilience 18¹⁵. L'indignation est d'autant plus forte que la fresque incarne une forme de patrimoine souvent oubliée : celle des quartiers populaires¹⁶. La presse (*Le Monde*, *le Parisien*, *Actu Paris*, le 18^{ème} du mois) a largement couvert la mobilisation autour de cette œuvre et les différentes problématiques.

La Commission du Vieux Paris a recommandé sa conservation :

« La Commission du Vieux Paris, réunie le 28 janvier 2025 à l'Hôtel de Ville et en visioconférence sous la présidence de Jean-François Legaret, a examiné le projet de dépose d'une œuvre de Charles Gianferrari dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Chapelle Charbon. Elle signale l'intérêt et la qualité de cette œuvre complète (mur, sol, mobilier), due à un artiste qui a marqué son temps en concevant d'importants décors en lien avec la création architecturale et urbaine. Elle souhaite qu'une réflexion soit engagée afin d'intégrer cette œuvre au projet d'aménagement de quartier, et que soient ainsi assurées sa préservation et sa transmission. La Commission sera particulièrement attentive au suivi de ce dossier, l'ensemble créé par Charles Gianferrari pouvant selon elle justifier une inscription au titre des monuments historiques »¹⁷.

5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables

C'est dans les opérations d'aménagement urbain des années 1970 à 1990, et particulièrement dans les ZAC, que le travail de Charles Gianferrari prend une place significative, comme ici pour la ZAC en conception au milieu des années 1980. L'œuvre de la ZAC de l'Évangile s'inscrit pleinement dans le mouvement de l'intégration de l'art à l'espace urbain, qui marque la fin du XXe siècle. Cette œuvre constitue d'ailleurs une commande directe de son architecte, Alain Gillot.

Élaborée à partir d'éléments préfabriqués issus notamment du système Modux, développé par Gianferrari lui-même, elle incarne les problématiques de l'art urbain de son époque. Par son traitement continu du sol et de la sculpture, elle constitue un exemple rare à Paris, et plus encore dans le 18e arrondissement. Cette unité formelle entre dallage, mur et mobilier urbain en fait un témoin significatif d'une époque et d'un idéal, justifiant pleinement son intérêt patrimonial.

Par ailleurs, cette réalisation de Gianferrari s'inscrit dans son œuvre plus générale qui est remarquable à plusieurs points de vue. Celle-ci s'est en effet inscrite à l'international avec des réalisations emblématiques, issues de sa participation à l'industrialisation des éléments de second œuvre, à l'image de l'hôtel Teranga à Dakar réalisé avec des éléments en terre cuite Modux. Charles Gianferrari

¹⁵ Cité dans Coline Clavaud-Mégevand, « À Paris, la mosaïque de la discorde », *Le Monde*, 25 avril 2025.

¹⁶ *Ibid.*

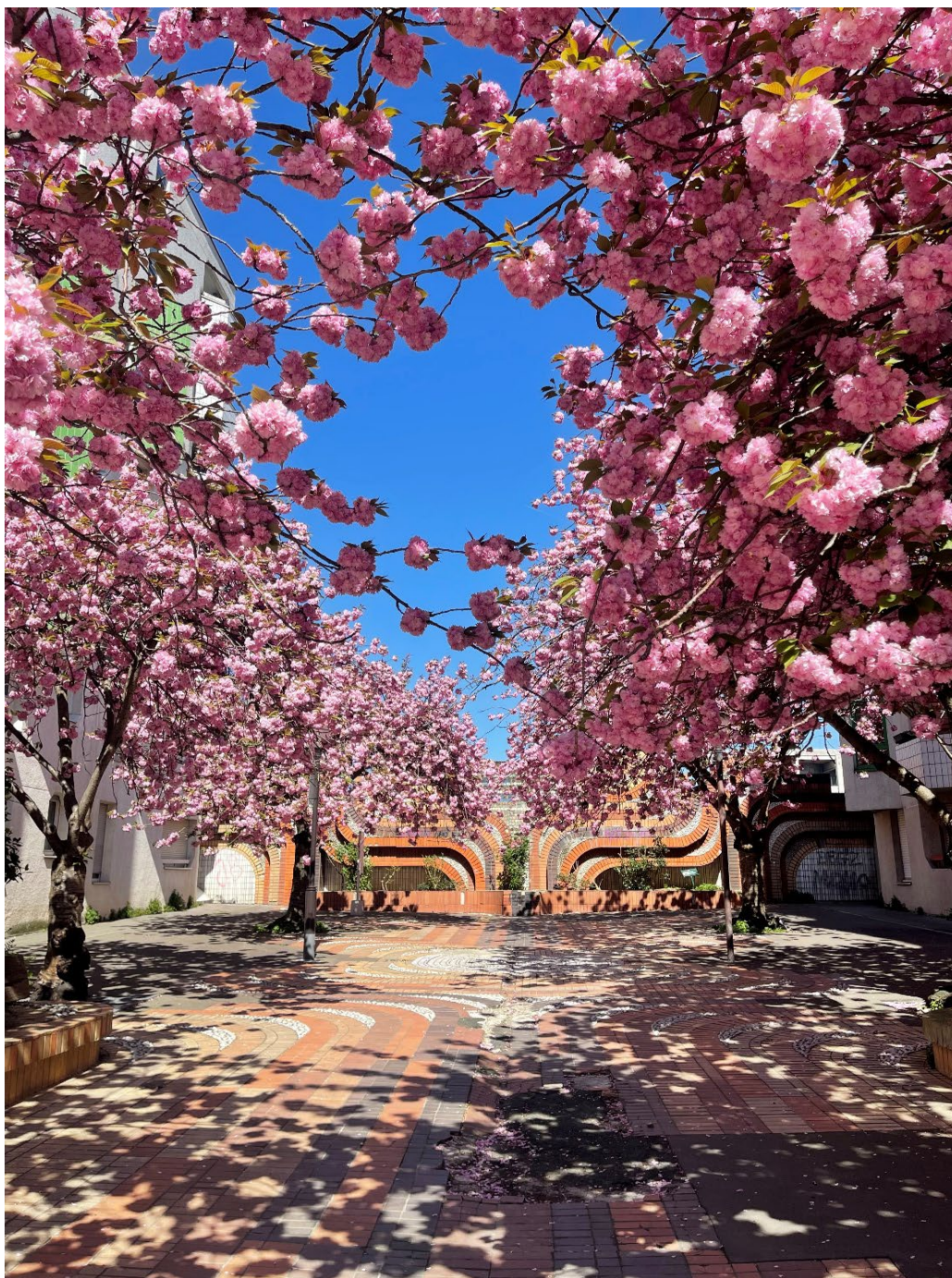
¹⁷ Commission du Vieux Paris, Séance plénière, 28 janvier 2025, DHAAP, Ville de Paris.

a participé aux recherches plastique de l'iconique projet d'Auroville, imaginé par l'architecte Roger Anger en Inde.

Il a par ailleurs participé au collectif L'Œuf Centre d'Études qui réalise plus de 270 mosaïques dans l'espace public, en France comme à l'international. Le groupe s'est fait connaître du grand public à l'occasion d'une exposition à la villa *Atrium*¹⁸, qui présentait le groupe et ses œuvres et révélait toutes les possibilités d'emploi des matériaux développées en faveur d'un cadre de vie agréable. Sculpteurs, mosaïstes, décorateurs ont ainsi appris à raisonner leurs œuvres en lien avec une intention d'ensemble. Les sculpteurs participent aux conceptions architecturales afin de singulariser les espaces conçus par les architectes. Cette démarche collaborative symbolise une manière de penser autant qu'un mode de vie propre au groupe, qui tend à effacer les hiérarchies entre les disciplines.

Une part importante de la recherche du groupe s'est concentrée sur l'architecture, de nombreuses études portent aussi sur les problématiques posées par les lieux de loisirs, de repos ou de passage, à l'image des espaces de places ou de ruelles ponctuées d'assises inscrites dans les projets urbains.

¹⁸ Marc Gaillard, « Un nouveau Bauhaus ? « L'Œuf Centre d'Études » », *Architecture : formes et fonction*, n°10, 1963 - 1964.



16- Vue actuelle. Photographie, 2025, Archives privées famille Gianferrari

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

- 1- Vue d'époque. Diapositive, v. 1987, Archives privées famille Gianferrari
- 2- Photographie aérienne, août 1989, IGN, 1989_FR4495_0027
- 3- Zac Évangile, Plan et élévation du mur-fontaine, Alain Gillot et Charles Gianferrari, 20 février 1986, Archives de Paris, 4111W 665
- 4- Zac Évangile, Traitement des espaces piétonniers, Alain Gillot et Charles Gianferrari, « fourniture et pose Modux », 20 février 1986, Archives de Paris, 4111W 665
- 5- État actuel du pavage au sol, photographie, octobre 2024. Archives privées famille Gianferrari
- 6- État actuel du mur-fontaine, photographie, octobre 2024. Archives privées famille Gianferrari
- 7- Le site Chapelle Charbon, Paris 18e © Sergio Grazia. En rouge, le mur pignon derrière l'œuvre
- 8- Illustration du futur quartier Chapelle Charbon, Paris 18e © Polysémique - Nicolas Bascop
En rouge le percement prévu de l'actuelle rue Jean-Cottin où se situe l'œuvre
- 9- Vue d'époque du mur-fontaine. Diapositive, v. 1987. Archives privées famille Gianferrari
- 10- Vue d'époque du mur-fontaine. Diapositive, v. 1987. Archives privées famille Gianferrari
- 11- Bancs et bancs-jardinières en arrière-plan, diapositive, v. 1987. Archives privées famille Gianferrari
- 12- Zac Évangile, coupe de principe du mur-fontaine, Alain Gillot et Charles Gianferrari, 20 février 1986, Archives de Paris, 4111W 665
- 13- Détail du mur-fontaine. Diapositive, v. 1987, Archives privées famille Gianferrari
- 14- Zac Évangile, Traitement des espaces piétonniers, Alain Gillot et Charles Gianferrari, « Revêtement sol Grès Modux », 10 août 1987, Archives privées famille Gianferrari, et détail
- 15- Détail du mur-fontaine. Photographie, 2025, Archives privées famille Gianferrari
- 16- Vue actuelle. Photographie, 2025, Archives privées famille Gianferrari

.....

Date : mai 2025

Rapporteurs : Oris Gianferrari, Caroline Bauer et Cléa Calderoni

Remerciements à Pauline Rossi, Responsable des Archives de la Commission du Vieux Paris